



• GAB 44 •

Les Agriculteurs **BIO**
de Loire-Atlantique



**RÉTROSPECTIVE D'UNE ANNÉE
AU SERVICE DE L'AGRICULTURE
BIOLOGIQUE EN LOIRE-ATLANTIQUE**

**20
22**

L'ACTIVITÉ 2022 EN QUELQUES CHIFFRES CLÉS

87 
 jours de formation
 SOIT **5000**
 heures stagiaires

20 
 groupes d'échanges

5
 Plan Alimentaire de
 Territoire partenaires

31 
 PROJETS
 porteurs de projets
 accueillis

11 
 études installations
 réalisées

4 
 diagnostics
 reconception
 de système

7
 Newsletters de mise
 en relation entre
 l'offre et la demande

11 
 diagnostics de sol

34 
 plans de fumure

22 
 communes accompa-
 gnées sur la
 restauration collective
 (1/5 depuis 2015)

Actions Agricoles sur
3 Bassins versants
4 Communes
3 Communautés
 de communes

59 + **55** + **6**
 animations
 scolaires
 visites
 de ferme
 interventions
 d'agri en classe
 = **2750** élèves
 sensibilisé-es

Structuration de
 filières sur
4
 territoires

775 
 Foyers soit près de **2000**
 personnes accompagnées
 depuis la création des Dé-
 fis « Foyers à Alimentation
 Positive »

SOMMAIRE

Action syndicale	Technique	Filières	Territoires	Citoyens
> 3 à 7	> 8 à 15	> 16 à 20	> 21 à 23	> 24 à 26

OUI LE GAB EST UN SYNDICAT !

Grosse année que nous venons de passer en 2022. Les thèmes de stress, de mécontentement, de craintes sont pléthores et on peut facilement en énoncer une liste à la Prévert : inflation, baisse du pouvoir d'achat, baisse des ventes en Bio, hausse du prix des matières premières et des carburants, hausse du prix de l'électricité, sécheresse, accaparement de l'eau, accaparement des terres, grands projets inutiles qui continuent, grippe aviaire, grippe porcine, gestion calamiteuse de l'État (abattage, charniers, maltraitance des animaux et des humains), obligation de claustration des animaux qui n'en finit pas, retour des néonicotinoïdes (malgré la défiance de l'Europe), discours alarmiste sur « nourrir le monde », développement des nouveaux OGM, crise du prix des céréales, ...et j'en passe et des meilleures !!

N'EN JETEZ PLUS, LA COUPE EST PLEINE !

Alors, plusieurs solutions s'offrent à nous :

- 1- Faire l'autruche, oublier tout ça, et vivre bien tranquille dans sa ferme, en attendant que cela nous rattrape et on verra bien... Partir dans le Alpes ou les Pyrénées avec des potes et vivre en autarcie totale...
- 2- Laisser tomber, lâcher l'affaire, devenir trader à Londres ou data-analyste,
- 3- Se rassembler, faire bloc, affûter nos arguments, nos méthodes, nos forces, montrer les dents et ne rien lâcher !!!

Bon, perso je vote choix 3, mais pas de jugement. La vie est une expérience. On y expérimente ce que l'on veut. Et j'ai sans doute oublié des options possibles ! Je ne sais donc pas si j'ai raison dans ce choix, mais c'est celui qui correspond le plus à mes valeurs, à mon envie de faire ensemble, à mon envie de faire quelque chose, tout court.

Quand les pionniers de la Bio ont créé les GAB, partout en France, il y a de ça près de 35 ans, le marché n'était pas porteur, la société n'était pas prête et le blocage de l'agriculture orthodoxe plus fort que jamais. Pourtant, ça ne les a pas empêchés de se fédérer en un syndicat, de se questionner sur leurs pratiques, de remettre en cause la béquille chimique, d'expérimenter des alternatives et de trouver des habitants, autour d'eux, pour les soutenir en achetant et mangeant leurs produits.

Aujourd'hui, les conséquences dévastatrices de l'utilisation des pesticides ne sont plus à prouver, que ce soit sur la biodiversité, sur la vie des sols ou sur la santé humaine. Et pourtant, le déni généralisé opère toujours. Comment va-t-on nourrir le monde ? Alors que les quantités ne manquent pas (la production actuelle de nourriture permet largement de nourrir et pourrait le nourrir en Bio!), alors que l'on continue de jeter près de 30% de ce que l'on produit², alors que l'on nourrit les méga-méthaniseurs de maïs irrigué... On se pose encore cette question !!!

Nous, paysan.nes Bio de Loire Atlantique, nous nourrissons les habitants de nos contrées, avec parfois moins d'aide financière de l'Etat que ceux qui exportent pour « nourrir le monde ». Alors que les risques de pénuries sont envisagés, notre présence, notre travail, notre engagement n'ont jamais été aussi importants. Ensemble nous pouvons influencer sur les politiques publiques. Ensemble nous pouvons porter plus haut et plus fort notre voix. Ensemble nous pouvons nous soutenir et soutenir les luttes amies (Soulèvement de la Terre, Habitat légers, associations environnementales.....).

Les positions syndicales que nous prenons au niveau local, départemental, ou régional participent (et ont déjà participé dans le passé : crédit d'impôt Bio) à faire bouger les lignes. Certes le travail est long, parfois fastidieux et frustrant. Mais qui, pour nous représenter, sinon ? Qui pour porter la voix des paysan.nes BIO ? Qui pour porter la voix d'une Bio exigeante, ancrée dans son territoire, socialement et environnementalement mieux-disante ?

Le GAB, c'est aussi un service aux adhérents, des groupes d'échanges, des animations, du développement local, etc.... Mais ce n'est pas un service public. C'est une structure portée par des administrateur.trices, tous et toutes déjà engagé.e.s sur leur ferme. Toutes les bonnes volontés sont nécessaires pour continuer le travail démarré depuis plus de 30 ans et ensemble faire face aux défis et aux enjeux de demain.

Ce rapport donne un aperçu de cette action.

Rendez-vous le 28 mars prochain, au Lycée Jules Rieffel pour, collectivement, débattre de ces enjeux, adhérer, s'engager....

*Audrey LACROIX - Présidente du GAB 44
Paysanne à la Chapelle sur Erdre*



Le GAB44 : des paysannes et paysans BIO ambitieux POUR L'AGRICULTURE DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Les actions du GAB sont diverses, ce document « Rapport d'activités 2022 » - avec ses nombreux témoignages d'adhérent·e·s - va en donner un aperçu. Elles visent 3 objectifs :

1.

Répondre aux attentes des adhérents du GAB en lien avec les problématiques rencontrées, anticiper les évolutions qu'ils rencontrent sur leurs fermes ou faire évoluer la Bio dans son ensemble avec l'appui du réseau des fermes adhérentes et l'expertise des techniciens spécialisés. L'enjeu de la transmission des fermes à court et moyen terme fait partie des priorités.

2.

Apporter un service à l'ensemble des agriculteurs bio et à l'agriculture bio dans sa globalité. Que ce soit à travers les actions syndicales qui défendent l'intérêt des agriculteurs Bio, des actions de structuration de filières ou de mise en relation de l'offre et de la demande, ou que ce soit dans des actions de sensibilisation des consommateurs ou des acteurs des territoires, l'objectif est de rendre plus accessible la Bio, ce qui apporte une plus value à tous les agriculteurs bio.

3.

Accompagner la transition agricole et alimentaire de la Loire-Atlantique en faisant connaître les systèmes Bio aux agriculteurs qui n'ont pas encore fait le pas, en accompagnant les conversions et les installations de nouveaux agriculteur·rices ou en sensibilisant les plus jeunes au métier de l'agriculture biologique.

En 1990, une poignée d'irréductibles agriculteurs bio se sont retrouvés pour créer le GAB, syndicat membre du réseau FNAB qui venait de s'organiser. **Objectif** : faire reconnaître les pratiques certifiées AB ; s'organiser pour construire des filières ; Accompagner les démarches de nouveaux producteurs vers la Bio.

Au fil du temps, la reconnaissance, la professionnalisation, puis l'institutionnalisation du GAB ont permis de construire un projet solide qui s'appuie sur **4 piliers** :



REPRÉSENTER ET DÉFENDRE LES INTÉRÊTS DES PAYSAN·NES BIO

- Défendre une réglementation qui préservent les principes de biodiversité, du lien au sol, d'équilibre entre l'Homme et son Environnement, d'échanges équitables
- S'engager pour une autre PAC
- Promouvoir les valeurs du réseau FNAB et une labellisation Bio +



PROMOUVOIR ET ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT DE LA BIO

- Accueillir et accompagner les projets de futurs paysan·nes bio
- Faciliter la transmission des fermes bio en bio
- Accompagner la transition des pratiques et des systèmes vers la bio
- Faciliter l'échange de pratiques pour augmenter la résilience et la performance des fermes bio.
- Expérimenter, innover, référencer



STRUCTURER DES FILIÈRES LOCALES ÉQUITABLES

- Accompagner les producteur·trices à commercialiser dans des filières justes et équitables
- Structurer des outils collectifs permettant de valoriser la production bio locale
- Faciliter la mise en relation de l'offre et de la demande en bio locale.



ACCOMPAGNER LA TRANSITION AGRICOLE ET ALIMENTAIRE SUR LES TERRITOIRES

- Sensibiliser les élus, les citoyens et les acteurs des territoires aux intérêts de l'agriculture bio
- Faciliter les approvisionnements en produits bio locaux en restauration collective
- Créer des partenariats pour consolider nos modèles alternatifs



Les gains et combats syndicaux du réseau FNAB

PLUS DE COMUNICATION !

Dans un contexte de marché de la Bio ralenti, le réseau Bio s'est mobilisé avec d'autres acteurs de la filière pour obtenir des fonds de communication nationaux et organiser des actions : campagne #BIO REFLEXE ; campagne d'affichage ; réseaux sociaux ; actions coup de poing.

UNE MEILLEURE RECONNAISSANCE DES SERVICES ENVIRONNEMENTAUX !

Sur la PAC, ce n'est pas le grand soir, mais la FNAB a décroché un arbitrage favorable : un 3ème niveau Bio dans l'éco-régime ; une revalorisation de cet éco-régime à 112€/ha ; la possibilité de cumul avec le crédit d'impôt revalorisé à 4500€ dès 2023.

PLUS DE SOUTIEN DE L'ETAT !

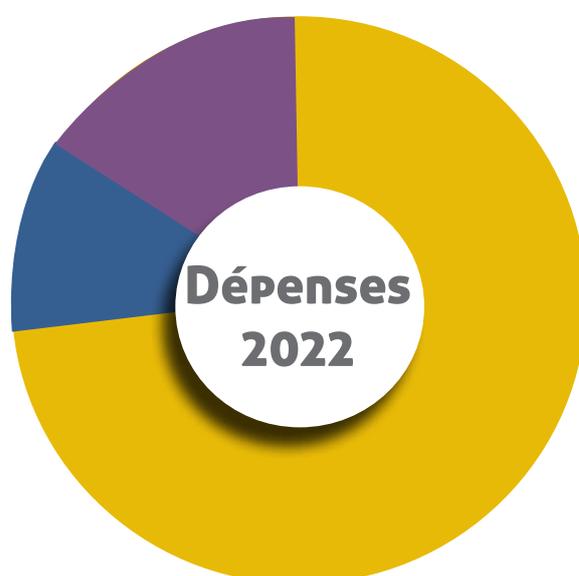
La FNAB et tout son réseau veille à ce que la loi EGALIM soit respectée sur les 20% de produits Bio dans la restauration collective.

Une campagne et une pression est organisée pour que l'objectif de 20% soit décliné par filière.

NB : Retrouvez un descriptif complet sur le livret dédié



Finances : un BUDGET 2022 de 992 K€



- Subventions publiques
- Prestations Agriculteurs
- Prestations autres acteurs
- Cotisations adhérents
- Autres

- Moyens humains
- Charges de structure et frais km
- Coûts liés aux actions

Les PRINCIPAUX PARTENAIRES INSTITUTIONNELS DU GAB 44



La FORCE D'UN RÉSEAU STRUCTURÉ ET ENGAGÉ

LA CAB ET LA FNAB : DES VALEURS ET DES COMPÉTENCES MUTUALISÉES !

Les rôles sont bien répartis dans le réseau FNAB.

La FNAB agit à l'échelle nationale et coordonne des moyens qui nous permettent d'être pertinents collectivement. La FNAB, c'est surtout une force de frappe syndicale pour porter un projet écologique et solidaire et défendre la Bio dans toutes les instances (cf. Les gains et combats syndicaux de 2022).

La CAB est le relais régional du réseau auprès des instances institutionnelles (Conseil régional, DRAAF, ADEME, ...), des commissions agricoles diverses (CRIT, COPIL Ambition Bio ...) ou des organisations de la filières bio (Inter Bio Pays de la Loire ; Rencontres avec les acteurs de la filière bio par production...). C'est aussi via la CAB que certains accompagnements sont mutualisés entre les GAB : viticulture, maraîchage, apiculture, plantes aromatiques et médicinales, semences ...

En adhérant au GAB, c'est tout ce réseau qui est activé !

DES TEMPS DE RENCONTRES ENTRE ADHÉRENTS : TOUJOURS PLUS DE COLLECTIF !

L'assemblée générale est le moment dans l'année où tous les adhérents peuvent se voir. Qu'on soit éleveur ou maraîcher, du sud ou du nord Loire, l'AG du GAB est un beau temps d'échange qui parcourt toutes les questions que l'on se pose dans nos fermes dans l'année.



Interventions d'adhérents, de la FNAB, d'Ivan Dufeu, économiste, et présentation des traditionnels rapports d'activités et financiers : une journée complète pour mieux situer la Bio dans un contexte politico-économique instable.



Ca faisait longtemps qu'on n'était pas venu à l'Assemblée générale. Ca fait du bien de sortir de nos fermes, de prendre de la hauteur collectivement pour mieux analyser ce qui se passe.



C'est ma première AG, j'ai été impressionnée par tous les projets qu'on porte au GAB. C'était très intéressant !

LE COLLECTIF SE FAIT AUSSI PAR TERRITOIRE OU PAR PRODUCTION

De plus en plus, les actions du GAB ont une dimension territoriale en lien avec des programmes par communauté de communes. C'est donc l'occasion de nous interroger plus localement sur ce qu'on a envie de porter comme projet agricole. Ces réunions ont lieu parfois en commun avec les organisations agricoles partenaires du GAB (CIVAM44, CAP44, TERROIRS44) avec qui nous partageons et mutualisons des actions.

Les groupes d'échanges par production sont aussi l'occasion de partager les savoirs et les questionnements pour avancer ensemble : 18 groupes se réunissent en Loire-Atlantique ou à l'échelle régionale.

Elevage : bovin laitier ; caprin ; ovin viande ; ovin lait ; porc ; poules pondeuses ; apiculture ;

Végétal : maraîchage ; cultures alimentaires ; grandes cultures et élevage ; viticulture ; plantes aromatiques médicinales ; petits fruits

Transformation et autres activités : transformation laitière ; paysans boulangers ; sensibilisation au métier de paysan bio.

CONSOLIDATION DES PARTENARIATS : un collectif TACTS44 au service d'une agriculture ligérienne paysanne, écologique et citoyenne.



En 2022, une charte a été finalisée entre les organisations de TACTS : GAB, CIAP, CIVAM, CAP, Confédération paysanne, Terroirs, Solidarité paysans, Accueil paysan, Terre de liens. Pour le GAB c'est le moyen de consolider nos relations avec les collectivités de mutualiser nos forces pour mieux représenter les adhérents.

Des ADMINISTRATEUR•RICES ET DES SALARIÉ•ES ENGAGÉS : UNE ÉQUIPE À L'ÉCOUTE DU TERRAIN



Hugues Leroux
Herbignac
Bovin Lait



Philippe Caillaud
St Marc sur Mer
Bovin lait



Aurélien Orain
Châteaubriant
Paysan Boulanger

Le Conseil d'Administration du GAB 44

POLE TECHNIQUE

- Orienne LIET**
Coordinatrice du pôle technique
coordination.technique@gab44.org
- Vianney THIN**
Conseiller technique «Élevages ruminants»
technique@gab44.org
- Maxime RENOU**
Conseiller technique «maraîchage»
marais@gab44.org
- Juhen BOURICA**
Conseiller technique «grandes cultures»
culturesvegetales@gab44.org
- Olivier LINCLAU**
Conseiller technique «ÉlevageSol»
conseiller.technique@gab44.org
- Lionel FUZEAU**
Conseiller installation/transmission
installation@gab44.org
- Nathalie SEVILLE**
Scopaire référentiel élevage
scopaire.referentiel@gab44.org

POLE TERRITOIRE

- Dominique NAVOT BROCKARTS**
Coordinatrice du pôle territoire
coordination.territoire@gab44.org
- Denis BOUILLON**
Chargé de mission Restauration collective et Filères locales
filieres@gab44.org
- Joseph LOHMEYER**
Chargé de mission «Restauration collective»
mission@gab44.org
- Florence ROSIGNOL**
Chargée de mission «animations pédagogiques»
animation@gab44.org
- Fanny CARRON**
Chargée de mission accessible et restauration collective
mission@gab44.org
- Amélie ROMEU**
Chargée de projet sensibilisation et alimentation
sensibilisation@gab44.org
- Anna JEUNESSE**
Apprentie en animation
apprentissage@gab44.org

POLE SUPPORT

- Céline GIRAULT**
Directrice
direction@gab44.org
- Patricia LECOINTRE**
Responsable administratif et financier
comptabilite@gab44.org
- Elena JOLIVET**
Assistante administrative (prestation)
formation@gab44.org
- Florence ROBERT**
Accueil - Secrétaire
accueil@gab44.org
- Séverine CAILLEAUD**
Chargée de communication
communication@gab44.org



RÉAGIR FACE AUX DIFFÉRENTES CRISES : DÉVELOPPER L'AUTONOMIE ET LA RÉSILIENCE DES FERMES D'ÉLEVAGE EN VOLAILLES BIO

L'année 2022 a vu différentes crises toucher la filière volailles bio : à l'épizootie de grippe aviaire s'est ajouté un prix de l'aliment qui a explosé, une difficulté de s'approvisionner en poulettes bio, des questionnements face à l'évolution climatique, une nouvelle réglementation sur le bien être des volailles.

Le GAB a soutenu les éleveurs et éleveuses via les collectifs existants : le groupe d'échanges poudeuses et le collectif Sauve qui poule devenu association en 2022.

Ces crises ont confirmé l'importance de développer l'autonomie et la résilience des systèmes.



Amaury BOURGET
Éleveur de poudeuses
Mouzillon

Le groupe poudeuse permet d'échanger sur des sujets divers et variés comme les pratiques d'élevage, la commercialisation, la réglementation. Il permet d'avoir un regard extérieur, un retour d'expérience des pratiques des collègues. On prend du recul sur son propre système. On peut également faire part de son ressenti, des difficultés rencontrées, entre Humains ! En janvier, on a suivi une formation «gestion de la santé de nos volailles», en abordant plus spécifiquement les leviers pour éviter les chutes de pontes.

Ces temps collectifs sont importants pour moi, et le fait de se connaître permet de se contacter aussi en dehors des rencontres du groupe.

La situation inédite de la grippe aviaire en 2022 a confirmé que le recours au collectif était indispensable. Cette crise a permis d'asseoir les liens entre nous, de mettre en avant le côté humain. On se sent moins seul face à la déferlante de nouvelles, on peut mieux gérer la pression réglementaire, médiatique. Lors de passages à vide, on se sent moins isolé.



Anne-Claire GUITTENY
Éleveuse de poudeuses et
maraîchère
Grandchamp des Fontaine
Collectif Sauve qui poule

En février 2022, nous avons reçu notre premier lot de poules. On m'avait dit qu'en dessous de 250, c'était assez simple. J'ai effectué ma déclaration et fus assez surprise que pour si peu on me demande beaucoup (le cerfa général 13984, le cerfa spécifique 15296 à la remise directe d'œufs, le dossier de déclaration de remise directe détaillant votre activité ...). J'ai alors pris des conseils auprès de collègues et du GAB. Arrive la grippe aviaire et les premières alertes de la DDPP. Lors de mon boulot au Limeur, Audrey m'avait déjà un peu briefé sur les obligations de claustration. Mais là toute seule, je devais prendre les décisions sachant qu'un de mes voisins éleveur me prévenait gentiment que les drones pouvait voir ce que je faisais.

Faire vivre des poules à l'intérieur, alors ça jamais! Même si on est convaincue de ce que l'on fait, les alertes, les menaces et les infos te remettent en question. Pour se rassurer et se conforter dans la manière d'élever mes poules, on m'a proposé de prendre mes plus belles plumes pour rejoindre le groupe SQP. Ce groupe permet de débriefer, de se soutenir, de savoir quels sont les bons plans, de comparer les manières de faire, de se conforter dans ce que l'on fait et d'agir ensemble. Il y a eu de bons moments en 2022: la première poule partie en présence de Jocelyne Porcher, la création de l'association de SQP 44 et l'envie de créer un manifeste qui sortira au printemps 2023. L'idée de ce dernier est de parler de la grippe aviaire, expliquer ce qui se passe et ce qui s'est passé concrètement dans les fermes et de voir comment les éleveurs ont été impactés au point pour certain-es de devoir tout arrêter.

Mais à la fin, on finit par décrire des modes d'action pour défendre l'élevage plein air!





GROUPE D'ÉCHANGES JEUNES POUSSES « MARAÎCHAGE »

LE COLLECTIF POUR MIEUX FAIRE POUSSER SA FERME

Le groupe d'échanges « jeunes pousses » rassemble depuis fin 2019 des maraîchers et maraîchères désireux d'échanger sur leurs pratiques. Initialement destinés aux jeunes installé-e-s, il est désormais ouvert à tout maraîcher-e qui aurait la bonne idée de vouloir discuter avec ses collègues en apprenant des choses sur son métier. Avec 10 à 15 personnes par rencontre, le groupe se rassemble cinq fois par an pour aborder diverses thématiques telles que la planification, les itinéraires techniques, la fertilisation, le choix variétal, l'ergonomie, le désherbage ou encore le temps de travail. Une diversité pilotée par les attentes des membres du groupe qui définissent le programme qui se répartira entre deux rencontres à la journée en début d'année, une demi-journée de terrain en saison puis de nouveau deux journées en fin d'année. De bonnes opportunités pour, selon les thématiques, avoir un temps d'échanges et de présentation sur le sujet, un témoignage d'un membre du groupe ou encore d'un adhérent spécialisé dans la thématique du jour. Quoi qu'il arrive, chaque rencontre compte au minimum une demi-journée de visite de ferme.

Et à en juger par l'essaimage de groupes Jeunes Pousses dans les GAB voisins depuis la création de celui-ci, il semblerait que les échanges entre maraîcher-e-s aient encore de beaux jours devant eux, ici comme ailleurs.



MARION DENECHEAU
Le JARDIN d'ALIWEN - ST -MOLF

Je viens pour partager avec d'autres maraîchers nos problématiques, nos succès ou échecs (on se sent moins seul.e.s !), les visites des fermes sont toujours des moments inspirants et les thématiques abordées toujours intéressantes car établies par le groupe chaque année. Je n'y vois que du bonus et du plus pour nos fermes maraichères !



PIERRE CHOBEAU
Les JARDINS DU CLARAY
Le LOROUX BOTTEREAU

Le groupe me permet de revoir des collègues d'une année sur l'autre et d'échanger sur nos ressentis par rapport à la saison passée. On partage nos réussites et nos surprises aussi bien sur la production que sur les ventes. Les échanges me permettent de faire évoluer quelques pratiques et de prendre le temps de repenser certains itinéraires techniques.



ESTELLE GAUCHER
GAEC Le JARDIN de mon Père - Rouans

Mettre en commun nos expérimentations, nos difficultés, nos réussites, cela donne confiance. On se rend compte que l'on est tous dans une même recherche du mieux faire, et qu'il n'y a pas une solution toute faite.

Le choix des thématiques travaillées est fait collégalement, et répond donc pile poil aux attentes du groupe.



ELIA CHABRAND et Anaïs BIRE
Les Landes FERTILES - Corcoué s/ Logne

Le groupe d'échange pour nous c'est l'occasion de rencontrer un réseau qui se pose à peu près les mêmes questions que nous, souvent avec un peu d'avance (on est des très jeunes pousses depuis l'ouverture aux «vieux» héhé), ça nous fait découvrir des modèles différents avec des approches différentes, et on se partage surtout beaucoup de trucs et astuces auxquels on repense une fois dans sa ferme. La partie apport théorique dans la journée est aussi un super support de réflexion, on est pas seulement dans la conversation entre nous, on apprend aussi des choses, mais d'une manière beaucoup plus appliquée et parlante qu'en BPREA par exemple.





Transmettre sa Ferme : un enjeu aujourd'hui pour la bio de demain

En 2022 aux vues des enjeux importants sur la transmission des fermes, le GAB44 a décidé de mettre en place des actions à destination des fermes adhérentes.

Suite à la création d'un poste installation-transmission, 16 agriculteurs et agricultrices ont participé à une formation ou à une rencontre individuelle pour parler de la transmission de leur ferme.

Une première formation sur les enjeux de la transmission a été organisée en 2022 et une autre devrait voir le jour en 2023.

Quant aux rendez-vous individuels, ils ont pour objectif de voir quels sont les atouts/freins à la transmission de la ferme. Comprendre et identifier les envies et besoins des agriculteurs dans leur recherche de repreneurs potentiels (qu'est-ce qui est prioritaire pour eux ? quels profils doivent avoir les repreneurs ? la ferme doit-elle rester dans la même production ? ...).

Aujourd'hui **plus de 50% des fermes** qui sont à la recherche de repreneurs ou qui seront à transmettre dans les 10 prochaines années sont **en production bovine**. En 2022, seuls 5 porteurs de projets passés au GAB veulent élever des vaches laitières. Une des solutions à ce problème est de reconverter des fermes bovines dans d'autres productions. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en place un **diagnostic de reconception de système**. L'objectif de ce diagnostic est de voir quelles autres productions seraient envisageables sur la ferme en réadaptant les bâtiments, le parcellaire, ...

Cette formation et ces accompagnements individuels ont pour objectif de faciliter la transmission des fermes, enjeu capital si on veut maintenir et développer la bio dans le département. Ces actions seront reconduites et développées en 2023

PROFIL DES 31 PORTEURS DE PROJETS ACCUELLIS EN 2022

MARAICHAGE - 11

BOVIN LAIT - 5

PPAM - 2

GD. CULTURES - 3

VITICULTURE - 1

OVIN LAIT - 2

PORC - 1

CAPRIN - 1

P. BOULANGER - 1

POULES P. - 1

AUTRES - 3



**ODILE PEUZÉ
GAEC DES PRAIRIES DU DON - MARSAC**

J'ai travaillé avec le GAB sur le diagnostic reconception de système et j'ai participé à une journée de formation sur la transmission. Le diagnostic nous a permis de faire le point sur notre outil de travail. C'est important d'avoir un regard extérieur sur les atouts et contraintes de l'exploitation. Ensuite, savoir que la ferme peut accueillir d'autres productions, les identifier et les chiffrer a minima élargit le champ du possible et nous permettra d'ouvrir nos portes à des porteurs de projets autres que bovin lait.

L'échange avec des collègues lors de la formation était très intéressant. C'est certain, nous allons être nombreux à partir en même temps et on pourrait croire au premier regard que nous sommes tous des concurrents à la transmission de nos outils. C'est ce que je pensais avant la rencontre à St Gildas des Bois. Le point commun que nous avons tous, c'est la production en bio mais le tour de table avant et après montre bien les diversités de chaque ferme avec des particularités très différentes et complexes parfois. Je suppose qu'il en est de même sur le profil des candidats, en tout cas je l'espère !

Pour résumer, je pense que l'installation est un parcours compliqué mais la transmission l'est aussi ! Il faut la penser, l'évaluer et s'y préparer assez longtemps à l'avance pour essayer de faire des choix stratégiques, techniques et économiques pour promouvoir la reprise en sachant pertinemment que rien n'est gagné !



VALORISER LES VEUX MÂLES ISSUS DE TROUPEAUX LAITIERS : Un enjeu d'autonomie de la filière

Depuis de nombreuses années, la filière bovine se pose la question de la valorisation de ses mâles, laitiers comme allaitant en bio. On estime à 70% la part de bovins mâles nés sur des élevages bio valorisés dans les filières conventionnelles.

Cette problématique interroge grand nombre d'acteurs de la filière bio, pour qui la cohérence du respect du cahier des charges impliquerait une conduite en AB de la naissance jusqu'à l'abattage. Même si de nombreux éleveurs laitiers élèvent et engraisent partiellement leurs veaux mâles lorsque les surfaces le permettent ; l'abattage des bœufs représente seulement 11% des abattages issus de troupeaux laitiers et mixte (Unebio).

Il est donc important de réfléchir à des solutions pour améliorer la valorisation de ces animaux vers le marché bio.

UNE EXPÉRIMENTATION DÉPLOYÉE À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

Depuis 2022 ; un projet d'expérimentation, financé par la région Pays de la Loire ; et regroupant la CAB et les GABs des Pays de Loire, ainsi que des opérateurs économiques comme Biolait et Ebio a vu le jour pour permettre de répondre à cette problématique : L'objectif de cette expérimentation est de valoriser un maximum de veaux laitiers en bio ; en travaillant sur de nouvelles pratiques d'élevage, impliquant les éleveurs laitiers et allaitants.

Plusieurs modalités d'élevage sont étudiées, comme l'élevage et l'engraissement des veaux sur leur ferme de naissance, ou la vente de vaches nourrices et de leurs veaux à des fermes allaitantes pour la phase lactée et l'engraissement.

A partir de Janvier, c'est jusqu'à 200 animaux venant de tous les départements qui seront suivis jusqu'à l'abattage. Des groupes d'échanges se montent également dans chaque département pour analyser l'impact de ces évolutions sur les systèmes laitiers, comme allaitants.

QUELS CIRCUITS DE VALORISATION POUR CES ANIMAUX ?

Les bœufs typés laitiers ou croisés correspondent assez bien à la demande pour le secteur de la viande hachée ou des plats préparés. Un secteur qui représente plus de la moitié du marché de la viande bio d'après la dernière note de conjoncture de l'agence bio. Il y a donc un intérêt pour la filière à valoriser ces animaux en bœufs pour répondre à cette demande. C'est dans cette optique que la grille de rémunération Unebio a été modifiée en septembre 2022 pour proposer une grille unique laitiers et allaitants, tenant compte uniquement des critères de conformation de la carcasse, afin de reconnaître la valorisation des animaux laitiers. « On a travaillé pour donner une place pour l'élevage de mâles laitiers sous forme de bœufs. », explique Hervé Moinaud, Administrateur Ebio et Unébio et éleveur allaitant à Lavau-sur-Loire, « L'objectif de cette grille était de donner une perspective de débouchés pour ces animaux. Maintenant c'est aux éleveurs de s'organiser sur leurs fermes pour faire de la place à ces animaux. »



Dominique Chouin
ÉLEVEUR LAITIER - MACHECOUL

Cela fait plusieurs années qu'on se pose la question de la valorisation des veaux sur la ferme. J'avais participé à la rencontre organisée par le réseau Civam Grand Ouest il y a quelques années. Ça fait partie des points qui nous questionnent sur la filière : on a besoin de faire naître des veaux pour produire du lait bio, et après ils partent en conventionnel dans des élevages de veau de boucherie intensif en Espagne.. C'est pas comme s'ils allaient être engraisés en bœufs sur les fermes de nos voisins conventionnels. C'est un peu le talon d'Achille de nos systèmes bio ; ça pose la question de la cohérence globale de la filière lait bio. Avec Biolait on a travaillé sur de l'aliment 100% français, pour être cohérent sur l'amont de la filière , une réflexion est nécessaire sur le devenir de nos veaux [Biolait est partenaire du projet Valomâle, ndlr].

Ce projet va permettre d'apporter des données à la filière pour qu'on avance sur ce sujet. On voit bien qu'on n'est pas les seuls à bosser dessus, j'ai vu que le GAB Haut de France avait publié une vidéo sur le sujet. D'ailleurs en conventionnel ils bossent également sur le sujet, avec Charal notamment. J'ai l'impression qu'en bio on a un temps de retard sur le sujet pour l'instant.



La santé des animaux : un accompagnement adapté ALLIANT REGARD DE L'ÉLEVEUR ET DU VÉTÉRINAIRE

Depuis presque 10 ans, un partenariat existe entre le cabinet vétérinaire de Redon / St Gildas, le GAB44 et ses adhérents. Catherine Roffet et Laurence Jouet, vétérinaires spécialistes mènent des actions individuelles sur les fermes engagées et collectives à travers l'animation de groupe d'échanges ou des formations généralistes.

C'est ainsi que les éleveurs d'ovin, caprin et bovin sont accompagnés dans la maîtrise de la santé du cheptel. La complémentarité de l'approche individuelle et collective est une force indéniable pour rendre les éleveurs et éleveuses autonomes sur ce sujet.



Cécile Le Pape
Éleveuse en caprin - Plessé

Ma ferme a été créée le 01/11/2012 sur une ancienne petite ferme bovine laitière que les enfants avaient conservé après l'arrêt des parents avec 9ha. Je me suis installée en individuel à 45 ans en élevage de chèvres de race Poitevine avec transformation fromagère. Nous avons acquis des hectares supplémentaires au fil des années afin d'être autonome en fourrage et mélange céréalier.

Aujourd'hui, Christophe et moi travaillons ensemble. La ferme compte une moyenne de 55 chèvres et la production se fait du 15/02 au 15/12. La totalité du lait est transformée en fromages, yaourts et desserts lactés, vendus en circuit court à moins de 40 km.

Comment et pourquoi s'est mis en place le suivi sanitaire avec Catherine ?

Je suis toujours dans une démarche de me former que ce soit pour l'élevage ou la transformation. Le suivi avec Catherine est important pour nous. Cela nous permet d'ajuster chaque année nos rations, le suivi sanitaire, de changer des modes de fonctionnement car il faut savoir se remettre en question si une méthode ne fonctionne plus, d'être accompagnés en médecines alternatives et c'est primordial pour nous. En cas de souci ponctuel comme une mammite, un coup de fil à Catherine nous permet de réagir vite et efficacement avec l'homéo ou les huiles essentielles.

Depuis 10 ans, les connaissances et l'expertise de Catherine en élevage caprin nous apportent du confort dans nos méthodes d'élevage sachant que nous sommes bien accompagnés. Le groupe d'échange nous permet de relativiser certaines situations, d'avoir une entraide si besoin, d'apprendre des « trucs et astuces ».

Rejoignez-nous !





Accompagner au montage d'un PROJET DE DIVERSIFICATION en LÉGUMES en ½ GROS

Que ce soit pour définir son projet d'installation ou bien envisager une évolution de sa ferme, le GAB 44 accompagne ses adhérents dans leurs projets. C'est ainsi qu'Emmanuel de Bettignies, maraîcher installé à St Molf depuis 2019, nous a sollicité pour un projet de diversification sur sa ferme début 2022. Initialement installé sur une **petite surface de légumes diversifiés** entièrement commercialisés en vente directe, il a fait l'acquisition d'une nouvelle parcelle pour un projet de légumes en ½ gros.



Emmanuel de Bettignies
Maraîcher - St MOLF

Je suis passé d'1,2 ha à 7,4 ha. J'ai sollicité le GAB sur mon projet de créer un atelier demi gros. Mon objectif c'est à la fois d'augmenter mes volumes pour la vente directe et de développer un nouveau marché avec 3 types de clients : magasins spécialisés, collègues maraîchers qui font un peu d'achat-revente, restaurants via Kiosque paysan et la restauration collective.

M'accompagner dans la réflexion sur mes investissements : quels itinéraires techniques mettre en place, avec quel type de matériel. L'objectif, c'était aussi la validation des hypothèses technico-économiques, à la fois pour sécuriser le projet mais aussi pour pouvoir être pris plus au sérieux pour solliciter les banques.

L'impact principal c'est que ça m'a aidé à ce que le projet existe ! Le premier intérêt d'un accompagnement c'est tout simplement de ne pas être seul pour réfléchir, d'avoir quelqu'un qui n'est pas tant là pour donner une solution clé en main mais plutôt des pistes de réflexion et des retours de producteurs. D'un côté ça apporte des informations et à la fois c'est un moyen de structurer le projet, avec des échéances régulières de rdv qui jalonnent le projet. C'est toujours difficile de chiffrer la plus-value d'un tel accompagnement mais je n'ai aucun doute sur l'intérêt et la pertinence de cette démarche.

Le point où je me suis le plus questionné, ça a été sur le choix de la mécanisation, notamment entre le fait de prendre plutôt un porte outil ou bien un tracteur avec un binage avant. Les échanges et les contacts avec des maraîchers, m'ont évité une erreur, qui était de penser qu'un binage avant pouvait faire le même boulot qu'un porte outil, or ce n'est pas le cas du tout, le niveau de précision du binage avant n'est pas le même. Je suis content d'avoir choisi le porte outil, tant sur le plan technique que sur la partie économique, car j'ai bénéficié d'aides au financement.

Pour moi l'apport de l'accompagnement c'est moins les infos apportées que les questions qu'on peut nous poser. Ça amène à s'interroger sur des choses auxquelles on n'avait pas pensé. La limite c'est qu'il y a plein de sujets et qu'il faut savoir cibler. Mais ce que j'ai trouvé intéressant, c'est le binôme formé avec Maxime sur la partie technique et Béryl sur la partie commerciale. Elle a su me valider mes prix, ma gamme. C'est très rassurant, tant pour moi que pour la banque. Ça rend les hypothèses plus solides.

L'approche globale : cohérence des investissements, commercialisation, organisation. C'est souvent là-dessus qu'on manque de recul. C'est intéressant d'avoir quelqu'un qui vient poser les questions, avant l'installation, aussi bien que régulièrement pour prendre du recul sur sa stratégie.





Le SOL : au centre des pratiques Bio !

Le sol demeure le point commun entre tous les systèmes et productions agricoles, au moins en Bio. Son fonctionnement doit répondre aux exigences économiques d'aujourd'hui tout en respectant l'environnement (eau, air), le climat et ce dans une perspective durable pour les générations futures.

DES FORMATIONS ET DES DIAGNOSTICS QUI DONNENT DES CLÉS POUR DIRIGER SON SYSTÈME

Les formations en lien avec le sol sont nombreuses et régulières au GAB. En effet, comprendre comment fonctionne un sol est complexe et les méthodes / outils sont nombreux, parfois antagonistes. Pour réussir à mettre une stratégie agronomique, il faut s'appuyer sur la recherche scientifique sans omettre les observations sur le terrain d'aujourd'hui et d'hier. C'est dans ce sens que les techniciens du GAB interviennent tant sur la formation que sur les diagnostics individuels.



Jonathan BROSSEAU
Maraîcher - La Plaine sur Mer

Je m'occupe d'une exploitation de maraîchage biologique artisanale. Des légumes diversifiés de saison cultivés sous-abri (900 m²) et en plein champ (3ha). L'installation a eu lieu à l'automne 2021. Nous fonctionnons à 1,5 UTH cette année et espérons à moyen terme y travailler à 3 UTH. La commercialisation se fait en direct via un marché à la ferme (80% du CA) et du demi-gros à destination de petits commerces et de la restauration collective.

Pour gérer le sol de mon exploitation maraîchère, j'ai d'abord réalisé des observations à différents moments de l'année, puis des analyses physico-chimiques standards et enfin un diagnostic Hérody. Ceci afin de mieux connaître les caractéristiques et dynamiques de mon sol et, le cas échéant, apporter des actions amélioratives préconisées. À la suite de ce diagnostic et en parallèle de la formation sol du GAB, j'ai notamment réalisé des travaux de drainage simples (création de fossés) et j'ai apporté un amendement de carbonates de calcium de 0 à 4 mm.

Je n'ai pas encore beaucoup de recul. Je constate toutefois que les cultures ne souffrent visiblement d'aucune carence et que le drainage réalisé permet, comme prévu, d'évacuer et de collecter (pour l'irrigation) l'excédent d'eau hivernal des parcelles, sans pour autant provoquer de dessèchement excessif en été, même après l'été 2022 !

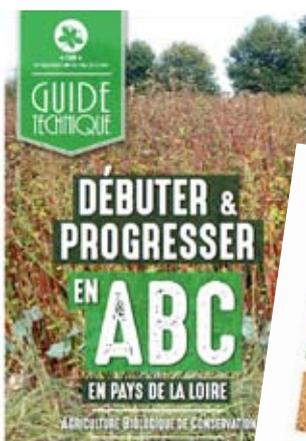
J'ai la modeste impression que les professionnels de la terre que nous sommes n'ont finalement qu'une connaissance assez succincte du sol, qui constitue pourtant notre outil de travail principal. Des formations, telles que la formation «pour mieux comprendre son sol» de Hérody, permettent d'appréhender une partie de son fonctionnement et de commencer à prendre un peu d'autonomie sur certains pratiques simples, et actions à réaliser.



UN TEMPS FORT AUTOUR DU SOL EN 2022 !

Les rencontres nationales de l'agronomie et de l'agriculture biologique de conservation (ABC) se sont déroulées les 15 et 16 février 2022 à Laval. 200 personnes, venues de toute la France, étaient présentes lors de la première journée. Le premier jour trois agronomes ont témoigné avec plusieurs agriculteurs et praticiens. Une occasion de faire un état des lieux des pratiques, des connaissances sur le sujet et d'échanger entre agriculteurs, chercheurs et techniciens.

Une seconde journée de co-développement, réunissant 50 agriculteurs bio de toute la France, a permis d'aller plus loin, sous forme d'ateliers par petits groupes. Chaque participant a pu exposer son contexte, son système de production ainsi que ses problématiques aux autres participants. Ils avaient alors pour mission de chercher et de proposer des solutions concrètes et pratiques au « demandeur ». L'après-midi, animateur et participants ont travaillé ensemble sur 4 thèmes : « Ce qui marche en ABC », « Ce qui ne marche pas en ABC », « Comment débiter en ABC ? », « Quelles perspectives ? ».



Et pour finir le tout a été capitalisé et agrémenté du savoir faire technique du réseau dans un guide: « Débuter et progresser en ABC en Pays de la Loire ».



L'ensemble des vidéos de la première journée est disponible sur le site internet du CivamBio53 <https://www.civambio53.fr/>



Et pour aller plus loin sur les questions autour du sol, retrouvez notre publication « Comprendre son sol »



LE SALON LA TERRE EST NOTRE MÉTIER AVEC SON PÔLE « SOL »

Après une absence en 2020 pour cause de Covid 19, l'édition 2022 était attendue et s'est déroulée sous les meilleurs auspices. Comme à chaque édition, le pôle Sol est un carrefour important du salon. Ce pôle s'étoffe au fil du temps avec de plus en plus d'intervenants (MABD, Institut Agrocampus Ouest, INRAE...) ainsi que l'animation toutes les 45 mn autour des deux fosses pédologiques sur ces 2 jours.

Des milliers d'élèves et de professionnels ont écouté et échangé avec les techniciens du Réseau FNAB afin d'entendre quelques informations sur le bon ou mauvais fonctionnement d'un sol, sur le travail du sol à mettre en place ainsi que la gestion des effluents et du chaulage, sans oublier parfois les plantes bio-indicatrices. Bref, des temps d'échanges très riches pour tout le monde !





CONSTRUIRE UNE FILIÈRE DU GRAIN à LA COMMERCIALISATION : Se FORMER POUR DIVERSIFIER SES CULTURES...

En 2022, quelques nouveautés dans les formations dédiées aux grandes cultures. En avril, 13 stagiaires ont participé à une journée technique sur les cultures pour l'alimentation humaine du champ à l'assiette !

Lors de cette intense journée 4 piliers ont été abordés :

- la conduite des cultures avec des itinéraires, préconisations agronomiques...
- la stratégie commerciale : à quoi faut-il penser avant de se lancer ? opportunités de marché et notions de temps associé à la commercialisation.
- la gestion post récolte des différentes cultures : fonctionnement des outils pour nettoyer et trier les grains
- des notions essentielles de stockage et de séchage des lots, pour garantir leur qualité.

Plusieurs personnes ont pris conscience de l'énergie nécessaire pour assurer les étapes post récolte, d'autant plus en circuit court. Certains ont déconstruit leur volonté de gérer seul les étapes de triage et s'orientent plutôt vers de la mutualisation d'outils ou de main d'œuvre. D'autres ont conforté leur vision avec des éléments techniques précis.

Suite à cette journée, des besoins pour aller plus loin sur la conception des unités de triage ont été recensés chez les adhérents. Le GAB 44 a donc construit et proposé une formation cet automne. 10 personnes y ont participé. Paysans boulangers, céréaliers sans élevage avec transformation ou ferme d'élevage diversifiée avec plusieurs espèces végétales pour l'alimentation humaine, les profils et contraintes de chaque ferme étaient variés. Quels volumes, nombre d'espèces, type de produit finis, quels équipements disponibles ?... Une méthodologie de conception a été présentée et mise en œuvre en sous-groupes. L'objectif final étant d'arriver à un schéma d'installation assez précis répondant à des problématiques et enjeux définis.

Objectif atteint avec une envie forte de reproduire la méthodologie sur leur propre ferme pour les participants.



Noémie Le HEURTE
GAEC des 1001 PATTES
Carquefou

Pour moi dans ces formations, c'est très intéressant d'avoir systématiquement le couplage : apport technique et retour d'expérience des agriculteurs.

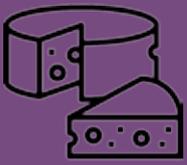
Les deux sont accessibles par ailleurs mais rarement ensemble. J'ai pu repartir avec des pistes d'action pour ma propre ferme. On ne repart pas qu'avec de la théorie mais aussi une méthodologie prête à être mise en place chez soi. On recroise aussi d'autres personnes installées depuis plus longtemps qui ont aussi du savoir-faire à partager, c'est précieux lorsque l'on démarre.

Une journée de rencontre autour du triage

Le GAB 44 et ses partenaires (FR CUMA ouest et FR CIVAM PDL) ont organisé en novembre 2022 une journée technique sur le triage des cultures. Une visite de la nouvelle antenne de la CUMA INNOV44 a eu lieu le matin chez Michael Lamory à Vigneux de Bretagne. L'occasion pour la trentaine de participant·es, venu·es de plusieurs départements du grand ouest, de visiter l'aménagement récent des outils. Et surtout d'échanger sous forme d'atelier plus précisément sur les outils : trieur optique et table densimétrique d'INNOV44, mais aussi de la faucheuse andaineuse apportée par la Cuma du bocage et du trieur à grille présent sur la ferme.

Puis une table ronde avec trois témoignages a permis d'aborder les questions d'organisation collective. Trois fonctionnements différents, avec des historiques distincts mais un objectif commun de mutualisation et d'efficacité. Les échanges avec l'assemblée ont permis d'identifier des faiblesses et menaces notamment sur l'opportunité de main d'œuvre compétente, sur l'existence d'un seul opérateur pour un collectif, ou sur la juste reconnaissance du travail. Mais aussi des forces ; comme le prix, les compétences ou la logistique ; et des opportunités, telles que le financement d'outils, le salariat en CUMA ou le marché de la restauration collective.



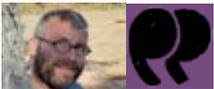


MONTER en compétences à PLUSIEURS, grâce à DES RENCONTRES ENTRE PRODUCTEURS ET ARTISANS TRANS- FORMATEURS DE LAIT

Le GAB44 fédère les fermes qui portent des valeurs communes. Le partage en est une qui a de nombreuses vertus : prendre du recul sur son modèle et ses problématiques, s'inspirer, mutualiser, tester à plusieurs des fonctionnements...

Le GAB anime 16 groupes d'échange dont un des derniers créé aborde la thématique de la transformation laitière. Le groupe accueille des fermes mais aussi des artisan-es qui transforment le lait d'une ferme. En 2022, les échanges se sont poursuivis avec un noyau dur qui a accueilli de nouveaux projets de transformation plus ou moins avancés. Suite aux rencontres précédentes, les axes de cette année ont été la **gestion énergétique**, les **écosystèmes microbiens** (ferments, qualité du lait jusqu'à la transformation...) la **communication** (avec des supports sur le lait cru notamment) et la **consigne des contenants**. Cette année a aussi été l'occasion de conforter cette volonté de poursuivre ensemble avec une **feuille de route pour les 5 prochaines années**.

Aujourd'hui plus d'une **vingtaine de fermes** participent à la dynamique qui démontre une fois de plus la force d'être à plusieurs pour partager, construire et évoluer ensemble dans un contexte où l'expérimentation et la recherche d'un modèle résilient font partie du quotidien.



SÉBASTIEN PAGEOT,
FERME À FLORE D'EAU - VILLENEUVE EN RETZ

Eleveur de vaches laitières et de porc bio depuis 20 ans, sur une ferme située au sud de la Loire-Atlantique entre bocage et marais breton, je suis actuellement en GAEC à 2 et nous sommes en pleine construction de fromagerie pour une mise en route au Printemps 2023.

Ayant déjà été associé sur une ferme où il y avait de la transformation à la ferme, j'ai toujours été sensible à la qualité et au devenir du lait produit par nos vaches.

J'avais donc quelques bases sur la transformation à la ferme mais un sérieux besoin de renforcer ces compétences pour maîtriser le mieux possible la production et l'affinage de nos fromages au lait cru.

Le groupe est animé par le GAB 44, formidable lieu d'échanges de savoirs où chacun partage librement ses réussites et ses échecs (ou plutôt «expérience à ne pas renouveler»...).

C'est aussi la force d'un groupe qui nous permet de pouvoir faire intervenir des professionnels ou des formateurs expérimentés pour renforcer nos connaissances. Le GAB 44 se charge de nous trouver des intervenants adaptés aux besoins exprimés par le groupe.

Ce collectif de paysan·nes nous permet également de partager, de discuter et de réfléchir sur nos valeurs et notre identité de fromagerie paysanne indépendante.

Les sujets des rencontres qui ont lieu 4 ou 5 fois par an sur la ferme de l'un des membres du groupe sont variés mais sont surtout un prétexte pour échanger sur nos problématiques ou attentes du moment. Après chaque rencontre, on revient systématiquement avec un petit «truc» en plus à tester ou à mettre en place sur notre ferme.

Quoi de plus chouette que d'avoir le sentiment d'en savoir un peu plus sur cette transformation quasi magique du lait cru en une diversité de fromages propres à chaque ferme, chaque territoire, chaque paysan·ne !





La JOURNÉE Lait 2022 : MOBILISATION DE LA FILIÈRE

L'année 2022 a été marquée par un recul de la consommation de produits bio dans diverses filières. Parmi elles, la filière lait bio semble la plus impactée, avec une crise qui a démarré en 2021 et qui couvait depuis 2019. Ainsi au premier semestre 2022, les différentes gammes de produits bio ont connu des baisses de ventes allant de -5.5% pour le lait liquide à -23.6% pour les desserts lactés. Pour les producteurs et productrices de lait, cela s'est traduit principalement par un arrêt quasi-total des conversions par l'ensemble des opérateurs de la filière, afin de stabiliser les volumes collectés. Pour autant les prix sont restés relativement stable malgré le taux de déclassé élevé (estimé à 46% sur l'année 2022). Cela s'explique en partie par le niveau du prix du lait conventionnel qui s'est envolé à partir du deuxième semestre 2022, permettant le maintien des prix sur les volumes de lait qui ont été déclassés.

Cette situation questionne néanmoins les adhérents producteurs de lait sur la pérennité de la filière lait bio, après l'embellie de consommation qu'on avait connue depuis 2012 et invite à ne pas rester les bras ballants. C'est pour mobiliser les acteurs de la filière que la commission lait du GAB 44 a organisé début 2022 une journée à destination de tous les adhérents laitiers, afin d'objectiver les causes du repli de la consommation actuelle, et d'identifier les actions à mettre en place pour relancer la consommation de produits laitiers bio entre autre.

À l'issue de cette journée d'échange ; de nombreuses propositions d'actions ont été remontées par les producteurs pour que le GAB et le réseau FNAB se mobilisent autour de l'augmentation de la consommation de produits bio et locaux.

Parmi ces propositions, l'accent a principalement été mis sur la communication avec l'idée qu'il fallait s'appuyer sur le réseau bio spécifiquement plutôt que sur les filières en elles-mêmes, afin de rappeler les fondamentaux et les bienfaits de l'AB.

D'autre part, plusieurs propositions d'action ont été mises en avant ; comme des outils de structuration de filières bio et locales, ainsi que des outils de régulation des volumes à l'échelle

de la filière toute entière.

Sur ces actions, le GAB 44 s'est mobilisé tout au long de l'année 2022, mais s'est également appuyé sur les actions du réseau FNAB pour répondre aux demandes de ses adhérents

- Une campagne de publicité (Campagne #bioréflexe) a été lancée par l'agence bio au printemps 2022. Cette campagne, a plutôt bien été reçue, et bien identifiée par le grand public d'après les remontées du terrain

- Tout au long de l'année 2022, les GAB, la CAB ainsi que des producteurs adhérents mobilisés ont effectuées des rencontres bilatérales avec les différentes laiteries collectant sur la région, pour évoquer les problématiques de la filière lait et réfléchir collectivement à des solutions.

- Ces rencontres ont culminé lors de la commission lait de la CAB de décembre : la quasi-totalité des collecteurs bios de la région étaient présent ce jour-là mais également des acteurs institutionnels comme la DRAAF, et le Conseil Régional. Après une présentation du contexte et des actions du réseau CAB, l'ensemble des participants a débattu dans un climat apaisé et respectueux des différents leviers à mobiliser pour relancer la consommation de lait bio la communication, la commande publique, la gestion des volumes ; et ont abouti à des propositions concrètes comme l'orientation des excédents de lait bio vers la restauration collective.

Sur ce dernier point, le GAB est en discussion avec plusieurs collectivités qui souhaitent relocaliser leur approvisionnement d'alimentation bio, pour la restauration collective. L'objectif est de réfléchir avec ces collectivités, ainsi qu'avec des opérateurs sur les manières de relocaliser la production, notamment sur les questions de la collecte et de la transformation dans le but de garantir un débouché local aux producteurs bio du territoire, et inciter à la conversion en bio des fermes laitières.

Toutes ces actions ne sont possibles qu'avec la mobilisation d'adhérents, au sein du Conseil d'administration, ou dans la commission lait ! Ainsi si vous souhaitez vous mobiliser pour défendre la filière lait bio en Loire-Atlantique, rejoignez la commission Lait !



Anna BRIAND

Éleveuse BOVIN LAIT - Campbon

Membre de la Commission Lait et Administratrice du GAB 44

« Les journées comme celle de février sont une manière de se retrouver en tant qu'éleveurs en dehors de nos fermes sur un sujet qui nous concerne tous. C'est un moment fort où l'on peut échanger sur un thème important qui touche à notre métier, et donc à notre quotidien.

C'est aussi un temps qui permet de prendre de la hauteur, et d'avoir des éléments concrets et objectifs pour analyser la situation. On peut avoir tendance parfois à faire des suppositions ou des conclusions toutes faites sur certains sujets. Là ça permet de partir sur des bases communes ; pour réfléchir ensuite ensemble aux actions à mettre en place collectivement et individuellement.

C'est très intéressant également de participer à la commission lait de la CAB. J'avais un angle de vue qui était très axé sur les techniques de production, sur ce qu'il se passe sur ma ferme ; même si je m'intéresse à ce qu'il se passe globalement au niveau de ma coopérative. Participer à la commission lait permet là aussi de prendre de la hauteur sur la filière lait : tu découvres la mécanique, et les rouages de la filière, tu comprends qui fait quoi, où va ce que tu produis. C'est important de bien maîtriser la filière lait, de bien la connaître pour pouvoir mieux cibler les actions ensuite. C'est également un moment pour croiser les regards, et avoir un temps d'échange avec des éleveurs qui sont dans d'autres laiteries et dans d'autres départements de la région.

Les rencontres comme celle qui a été organisée en décembre avec tous les acteurs de la filière, ça montrent qu'on a de la force, et qu'on a du crédit pour réunir tous ces organismes. Cette commission lait permet d'avoir du poids pour agir politiquement, on a une instance pour porter notre message. Et si on ne le fait pas nous, qui va le faire à notre place, et avec quel message? »





VALORISER LES MODÈLES DES FERMES BIO ADHÉRENTES : UNE PISTE POUR MIEUX MAÎTRISER SA COMMERCIALISATION !

Dans un contexte post covid qui a mis le doute à beaucoup de modèles de commercialisation, les fermes bio du 44 ont été nombreuses à repenser leurs stratégies de vente : débouchés, gammes, tarifs... Cette année a également bousculé les perceptions sur la bio et les adhérent-es se sont posé-es la question de la communication vis-à-vis du consommateur.

Le GAB44 a proposé plusieurs formats d'accompagnement selon les besoins exprimés par les adhérent-es. Si produire est un métier à part entière, prospecter, vendre ou encore organiser ses tournées logistiques requiert des compétences qui ne sont pas forcément la vocation première des producteur-trices et qui prennent un temps important se rajoutant aux travaux de la ferme.

Afin de prendre du recul sur sa commercialisation, que cela soit dans le cadre d'une installation ou de la création d'un atelier, des temps individuels ont permis à certains d'orienter leur modèle ou de mieux sonder leurs marchés cibles.

IDENTIFIER SON JUSTE PRIX POUR MIEUX PILOTER SA FERME

Des temps collectifs ont également été animés, comme la formation « prix de revient », qui a notamment permis à 12 fermes de repenser leur démarche de fixation des tarifs de vente. Elles ont pu se familiariser avec l'outil faisant ses preuves depuis plus de 10 ans au sein du réseau bio. Il a ainsi été question de temps passé selon les produits et les tâches, de coût des équipements, d'impact de l'organisation ou encore de répartition des charges selon les ateliers... Tou·tes ont pu approfondir leur réflexion avec un temps individuel entre les 2 jours de formation. Ce temps a ouvert la vision de chacun·e sur la rémunération et sur les choix stratégiques de leur organisation et commercialisation.



Léna Fonteneau
ELEVEUSE BREBIS - VILLENEUVE EN RETZ

Au début, quand l'on s'inscrit à la formation prix de revient, on pense surtout calculer ses prix et vérifier qu'ils sont justes. En faisant la formation, j'ai réalisé que l'approche était bien plus globale sur la façon dont on travaille (temps de travail, investissements, charges...), que finalement, tout est lié et que le prix de revient découle de tous ces éléments.

Cela m'a permis d'analyser mon système, de le confronter et d'identifier ses points forts ou ses limites (temps de travail, débouchés...) Ça a un côté déprimant sur le coup ! Mais avec du recul, cela m'a donné des perspectives et m'a fait ouvrir les yeux sur les décisions à prendre. Sur cette première année d'installation, c'est difficile d'avoir une réelle remise en cause du système. Mais ma principale réflexion est sur comment optimiser le temps de travail notamment sur la commercialisation. J'ai aussi pris la décision d'augmenter le prix de vente de mon veau. On ne peut pas toujours se poser la question de savoir si les clients vont suivre, surtout quand cela met en péril la ferme. La formation m'a donné des billes pour le justifier positivement auprès mes clients, pour ne plus « m'excuser de mes tarifs » et pour sortir du misérabilisme. Être transparente sur la hausse des prix, c'est assumer la valeur et la qualité de ses produits, être fière de ce que l'on fait, reprendre confiance en soi et assumer sa production.



LE LABEL FNAB À L'IMAGE DES FERMES BIO DU RÉSEAU

L'année 2022 a aussi marqué la concrétisation de la création d'un label Bio plus exigeant permettant de valoriser les pratiques des fermes du réseau. Cette demande était faite depuis plusieurs années en Assemblée Générale avec un besoin contextuel de mieux communiquer sur la Bio. Le GAB44 a donc appuyé cette démarche en contribuant à la création du label. Des volontaires ont participé à l'écriture des critères et au test des diagnostics sur les fermes. Il est désormais possible de se labelliser en complément de la certification bio, avec le label FNAB qui défend des critères sur le social et la biodiversité, éléments peu présents dans le cahier des charges à l'euro-feuille.



ÉT SI LES COLLECTIVITÉS SE RÉAPPROPRIERAIENT LEUR RESTAURATION COLLECTIVE : LE RETOUR EN RÉGIE DIRECTE COMME SOLUTION !

La restauration collective connaît des changements importants (rupture de denrées alimentaires, hausse des tarifs de prestation avec les sociétés de restauration, difficultés à respecter les objectifs EGAlim...) depuis quelques mois avec les différentes crises en cours. Face à ces évolutions, plusieurs collectivités ont fait le choix de revenir à une maîtrise totale de leur restauration en revenant à une cuisine faite sur place en régie directe.

UNE JOURNÉE DE SENSIBILISATION SUR LE PASSAGE EN RÉGIE DIRECTE

En décembre, 11 communes du Département ont participé à une journée sur le retour à une cuisine sur place. L'occasion pour les participants de prendre conscience de l'impact d'une cuisine sur place pour comprendre les rôles de la restauration scolaire à l'échelle des territoires (dynamique économique, développement d'un modèle agricole, sensibilisation des convives...) et le développement des approvisionnements avec les producteurs bio locaux.

En effet, une cantine scolaire avec une fabrication sur place permet de s'approvisionner auprès de producteurs, ce qui n'est pas le cas (ou à la marge) des autres modèles de restauration scolaire.

3 collectivités ont pu témoigner de leur expérience en cours (Paimboeuf, La Bernerie en Retz et Plessé) sur l'importance de cette transition et les retours positifs qui se profilent.

2022, LA TRANSITION COMME AXE DE TRAVAIL POUR LE GAB 44

L'année écoulée a permis de diversifier nos accompagnements sur la restauration collective au travers de l'accompagnement de plusieurs collectivités vers une transition en régie directe. Plessé, Conquereuil, La Bernerie en Retz sont les 3 communes pionnières à s'investir dans cette dynamique. Le GAB les accompagne à structurer leur projet de transition en intégrant des objectifs en matière d'approvisionnements bio locaux, en identifiant l'offre bio locale sur le territoire...

Ces projets de transition des collectivités vers de la restauration sur place correspondent pleinement aux objectifs du GAB, notamment pour le développement de partenariats locaux avec des producteurs bio, permettant ainsi de développer leurs débouchés et créer des liens pérennes. Ce modèle de fonctionnement simple permet de travailler facilement avec les producteurs.rices et ainsi soutenir et développer l'agriculture biologique locale.

Ces projets novateurs sont amenés à se développer en 2023 avec plusieurs collectivités qui nous ont déjà contactées...

Le restaurant scolaire de La Bernerie en Retz à ouvert ses portes le 2 janvier 2023 et dès les premiers jours, le chef a mis en place des approvisionnements avec plusieurs fermes bio locales.



ESTEBAN LEVRULT

CHEF-GÉRANT DU RESTAURANT SCOLAIRE DE LA BERNERIE EN RETZ

Dès mon arrivée, l'une de mes missions a été de créer des partenariats avec des producteurs locaux et bio. L'accompagnement par le GAB m'a permis d'identifier les producteurs bio proches de La Bernerie en Retz. De là, j'ai contacté les fermes pour connaître leurs tarifs, leurs produits, leurs contraintes de livraison ... et parler des volumes dont j'ai besoin. Cela m'a permis dès l'ouverture du restaurant scolaire de proposer des produits bio locaux et de créer des partenariats que j'espère durables. L'objectif de la commune est de développer ce type d'approvisionnements en 2023.

Pour un restaurant comme le notre, c'est plutôt facile de s'approvisionner avec des producteurs lorsqu'ils veulent travailler avec nous



PLANIFICATION DES APPROVISIONNEMENTS POUR LA RESTAURATION COLLECTIVE : COMMENT RESPECTER ET ALLER PLUS LOIN QUE LA LOI EGALim

Aujourd'hui les cantines n'atteignent pas toutes les exigences de la loi EGALim (pour rappel 50% de produits sous label ou en direct de fermes dont 20% de bio). Afin d'accompagner les communes dans l'atteinte de ces objectifs, le GAB44 a mis en place plusieurs actions dont la planification des commandes pour la restauration collective.

PRÉSENTATION DU PROJET PLANIFICATION

Le projet de planification, c'est l'accompagnement d'une dizaine de restaurants collectifs de Nantes Métropole par le GAB44 pour favoriser un approvisionnement dépassant les objectifs de la loi EGALim, avec du bio local !

RECRÉER DU LIEN AVEC LES FORCES DE SON TERRITOIRE

En lien avec les objectifs du Projet Alimentaire Territorial de Nantes Métropole (50% de bio en surface et en exploitation d'ici 2030), le GAB accompagne les producteurs pour structurer 3 filières locales : le maraîchage, la production laitière et les céréales/légumineuses. La volonté est d'expérimenter un approvisionnement des cantines par les fermes de leur territoire, afin d'appuyer et de concrétiser les politiques locales.

LES ÉTAPES CLÉS

La première étape a été de bien identifier les besoins des collectivités et d'analyser leurs approvisionnements. Ces données ont permis de constituer avec les producteurs une offre qui corresponde aux besoins des cantines. Et pour cela, rien de mieux que de s'organiser en collectif pour mutualiser ses forces !

Notamment en maraîchage, avec la formation de binômes de producteurs pour être complémentaire et s'entraider en cas de problématique sur leur production. En anticipant les besoins, les fermes peuvent mieux y répondre et ne plus fournir que le surplus de leur production. Si certaines fermes n'avaient pas envisagé la restauration collective comme débouché, elles y ont vu une opportunité, notamment pour celles en cours d'installation.

LES TEMPS FORTS DU PROJET

Des moments de mutualisation et d'échanges ont été organisés entre les collectivités, complétés par un accompagnement individuel personnalisé. Les rencontres entre les fermes et le service restauration ont permis de mieux comprendre les enjeux et contraintes de chacun.e. L'acculturation entre producteur·trices et collectivités a permis de se frotter aux réalités du terrain, éloignées du fonctionnement des grossistes.

La démarche a également permis de cerner les freins à l'approvisionnement bio local en restauration collective, pour mieux y répondre en identifiant les outils structurants (ateliers de transformation, tri séchage stockage...). Un bilan intermédiaire est prévu à la fin de l'été pour faire l'état des points forts et faibles de cette expérimentation, avec, en tête, l'idée de pérenniser, renforcer et autonomiser cette collaboration dans l'avenir.

Les programmes de planification sont réalisés sur le parc de Brière, Redon Agglo et la Communauté de Communes Erdre et Gesvres.



Jean-François Beunache
Maraîcher - Vertou

J'avais envie de fournir les écoles avec mes légumes depuis mon installation, mais j'imaginai quelques freins à travailler avec la restauration collective. J'avais déjà échangé avec le responsable du service restauration de Vertou qui m'expliquait sa difficulté à s'approvisionner en bio local et son souhait de faire travailler les producteurs de sa commune. Il avait donc été envisagé que j'écoule mes surplus de quelques productions via ce débouché. Le travail mis en place avec le GAB a permis d'aller au-delà d'approvisionnements ponctuels peu structurés en anticipant les besoins. J'imaginai ma capacité de production bien inférieure aux besoins de la cantine. Finalement, avoir des outils comme un relevé clair des besoins sur une année a permis de relativiser ces volumes. Le travail en binôme de maraîcher a également permis de se répartir les produits tout en assurant la production. La restauration collective représente un circuit court comme un autre. Si ces approvisionnements se pérennisent dans l'avenir, je ressentirai une certaine fierté à l'idée de fournir de bons produits aux enfants de ma commune tout en me rémunérant correctement.



Comment et pourquoi TRAVAILLER EN RÉSEAU SUR UN TERRITOIRE

L'agriculture façonne nos paysages, maintient le dynamisme des lieux d'habitation et surtout nous nourrit ! Depuis quelques années, nos communes, communautés de communes et autres collectivités locales s'emparent de la thématique de l'agriculture dans leurs politiques publiques. Elles doivent mettre en œuvre la reconquête de la qualité de l'eau, veiller à garder des terres agricoles pour nourrir la population, maintenir la biodiversité, pérenniser des emplois agricoles non délocalisables...

Elles s'appuient pour cela sur différents outils : les Projets Alimentaires Territoriaux, les Plans Climat Air Energie Territoriaux, les Contrats Locaux de Santé...

Les actions plus locales que les collectivités mettent en place peuvent être multiples avec un appui pour les producteurs : appui technique à l'accompagnement individuel ou collectif des producteurs.trices, développement de débouchés, sensibilisation des citoyens... Ou pour répondre à leurs propres besoins : approvisionnement de la restauration collective, travail sur du foncier agricole, développement de marque... Les deux formes de programmes d'actions ne sont pas antagonistes mais faut-il encore que les besoins respectifs de la collectivité et des paysan.nes du territoire se rencontrent.

Ainsi, la voix des paysan.nes biologiques est incontournable pour bâtir conjointement avec les territoires les programmes d'actions. Vous connaissez les enjeux de votre territoire, vous connaissez les besoins de vos filières, qu'elles soient en filières longues ou circuits courts et votre investissement permet de mettre en place des actions cohérentes qui soutiendront le développement de la production et de la commercialisation des produits biologiques chez vous.

Le GAB 44 est partenaire de 5 Projets Alimentaires Territoriaux, de 3 bassins versants.



BERNARD LANDRON
VITICULTEUR - Ligné

J'étais inquiet et démotivé, en tant que paysan bio, par ce qui se passe sur mon territoire. J'ai été sollicité avec les adhérents du GAB ; un groupe de travail avec les paysans du pays d'Ancenis c'est former pour travailler sur ce que nous voulions faire.

Au lieu d'être dans la critique, nous avons rencontré les élus. Il a fallu parler leur langage, regarder la demande des citoyens, Nous avons le même constat sur la situation agricole actuelle. Après une réunion avec les collègues des organisations paysannes TACTS, nous avons participé au séminaire agricole organisé par la communauté de commune du pays d'Ancenis. A ce moment-là, nous avons exposé les valeurs de l'agriculture paysanne(la nôtre). Par des exemples d'actions, nous exposons les résultats et la force de notre réseau paysan. Il nous a fallu proposer des actions avec des budgets; c'est le travail des techniciens de nos organisations. Nous avons été entendus, certaines de nos actions vont être retenues et mises en place. Cela fait avancer la Bio et le monde paysan. Cela me redonne espoir pour les installations, le réseau bio et l'avenir de l'agriculture du pays d'Ancenis. Finalement, c'est très simple quand il y a une volonté de groupe, chacun a un bout de la solution !



PLUS DE COMMUNICATION SUR LA BIO POUR VALORISER DES PRATIQUES TRÈS VERTUEUSES

Faire de la Bio un réflexe !

Au printemps 2022, l'Agence Bio et les interprofessions se lancent - après 6 mois de discussions avec le Ministère pour diriger les fonds vers le soutien de la consommation bio - dans une campagne de communication à destination du grand public.

L'objectif de la campagne est de faire de la consommation de produits biologiques un Réflexe quotidien pour la protection de l'environnement au même titre que d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce ou d'arrêter l'eau en se lavant les dents.

Les premiers indicateurs semblent dire que la campagne a bien fonctionné !

Cette campagne a pour vocation de perdurer et tous les acteurs de la Bio sont invités à faire vivre ce message !



Rappeler les fondamentaux de l'Agriculture Bio

Le constat partagé d'un défaut de connaissance du label bio nous a incité à créer une nouvelle exposition à destination du grand public. Ce support - lancé à l'occasion du Printemps Bio - est diffusé lors des portes ouvertes sur les fermes mais aussi dans les écoles lors des animations.

Il est disponible sur demande !



Valoriser le Bio local auprès des consommateurs

Dans un contexte de baisse de la consommation globale en bio, le GAB 44 a réalisé une campagne de communication sur les réseaux sociaux pour susciter l'intérêt des consommateurs à retourner vers les circuits courts locaux.

Une affiche, un étal et un sourire de paysan·ne ont servi à montrer la diversité de l'offre sur le territoire et à rappeler aux consommateurs qu'il est facile de répondre à leur souhait d'avoir du bio local !

Cette campagne s'est déclinée au printemps et a été reprise à la rentrée 2022 avec le slogan «Avec mes producteurs locaux, je fais ma rentrée en bio!»

Facile à mettre en oeuvre, ce principe permet de mettre en lumière le maillage fort sur le département et sera réitéré au besoin.





SUSCITER DES VOCATIONS : Des paysan.nes BIO à La RENCONTRE DES COLLÈGIENS

Les visites de ferme restent une des actions pédagogiques phares du GAB pour sensibiliser au bio les élèves, les consommateurs et citoyens de demain.

Pour poursuivre cette dynamique de faire découvrir la bio, de nouveaux projets se sont lancés en 2022 :

• **La création d'un groupe d'échanges** pour travailler à la sensibilisation aux métiers de paysans bio

Dès la 1^{ère} réunion, ce groupe s'est baptisé « L'avenir est dans le pré » ! Le ton est donné : il s'agit d'interpeller les publics ciblés. Un des axes de travail fut la conception d'une affiche à destination des élèves, des parents et de tout adulte prescripteur de l'orientation des jeunes.



Gwenaëlle Falchi

Éleveuse - St-Lumine de Coutais

Membre du groupe Sensibiliser aux métiers de paysans bio

Ce groupe permet de réfléchir ensemble à plusieurs problématiques et à trouver des pistes sur « Comment on rend visible un métier » que les enfants comme les adultes ne connaissent pas ou mal, si ce n'est à travers la télévision. Comment on veut donner envie à des jeunes de penser à ce métier dans leur choix d'orientation. Comment on veut que les parents autorisent leur jeune à y penser pour un stage de 3^{ème} par exemple, et sortir des aprioris du salaire, de la dureté du travail, de l'absence de vacances, du genre...

Et si on aime les animaux, il existe d'autre voie que celle de « soigneur.se animalier » en zoo ! Il me semble nécessaire que notre métier soit plus souvent cité par les enseignant.e.s, par les conseiller.e.s d'orientation. Car il peut répondre à plein de passions : conducteur.trice d'engins, vétérinaire, faire un métier qui a du sens, protéger l'environnement, ...

Certes notre rôle est de nourrir les gens, mais le plus de la bio, c'est aussi de préserver notre santé et notre Terre ! Les enfants comme les adultes doivent entendre ce message pour en prendre conscience. Que de mieux que les visites de ferme pour le comprendre : quand on est dans un champ et que l'on regarde une haie, c'est du concret.

• **Des interventions en classe** de productrices

Depuis cette année, des collèges sollicitent le GAB44 pour inviter des adhérents à témoigner lors de forums des métiers. L'affiche créée servira de support pour ces interventions mais aussi pour les visites de ferme.



Aurélien Mahé

**Éleveur à Natur'Élevage -
Saint-Géréon**

(est intervenu en classes de 4^e au collège René Guy Cadou à Ancenis)

« Ce qui m'a plu dans ces interventions en classe, c'est d'expliquer aux jeunes le déroulement de ma journée. Leur montrer que le métier d'éleveur ne rime pas avec zéro vie sociale ni esclavagisme. » « J'ai accepté de venir présenter mon métier pour promouvoir le métier car l'avenir des éleveurs passe par les jeunes et pour le plaisir de partager ma passion ! »

• Autre nouveauté : une formation « **Accueil public scolaire débutant** » pour se former à parler de sa ferme et de son métier de paysan.e bio.



NATHALIE ROUSSEL

MARAÎCHÈRE - BOUVRON

En tant que complète débutante en animation et accueil de groupe, j'ai pu travailler sur une trame de visite de ferme, un argumentaire et obtenir des clés de communications pour faciliter les échanges. Je suis maintenant plus sereine pour intervenir en classe et accueillir des élèves sur la ferme.





Sensibiliser les consommateurs sur sa ferme

L'expérience des défis Foyers A Alimentation Positive (FAAP) nous confirme que pour impulser une transition alimentaire à son échelle, il faut adopter de nouveaux réflexes et redonner du sens à son alimentation.

Comment fonctionne une ferme en bio ? Comment sont produits nos aliments ? Pour y répondre : rien de tel que d'aller à la rencontre de paysan·nes bio sur leurs fermes !

Ces moments privilégiés permettent à certains publics de réaliser que toute notre alimentation vient du sol, et que les pratiques de production ont un impact direct sur la qualité du produit.

Mais ce n'est pas tout ! Sensibiliser au métier de paysan·nes c'est aussi un déclic pour les consommateur·trices vers plus de vente directe. Faire ses achats sur une ferme, rejoindre une AMAP, monter un groupement d'achats... aujourd'hui les alternatives aux GMS existent mais ce sont les habitudes qui doivent suivre. Alors continuons de sensibiliser le grand public sur ces métiers essentiels et leurs produits de qualité qui font la richesse de nos terroirs !



ANGÉLIQUE BOUTET

ANIMATRICE FAMILLES AU CSC SOLEIL LEVANT - ST HERBLAIN

Il est important d'amener les consommateurs à la ferme, et ce dès le plus jeune âge. Lors des visites j'ai été marquée par la passion des agriculteurs et leur envie de partager leurs connaissances, leurs réalités du métier. Cela m'a permis de découvrir le monde agricole et la transformation de certains produits. Aujourd'hui je fais attention à la provenance des aliments, à ne plus gaspiller et à faire des achats raisonnés.

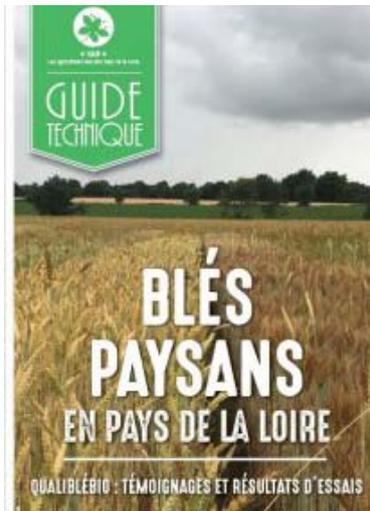




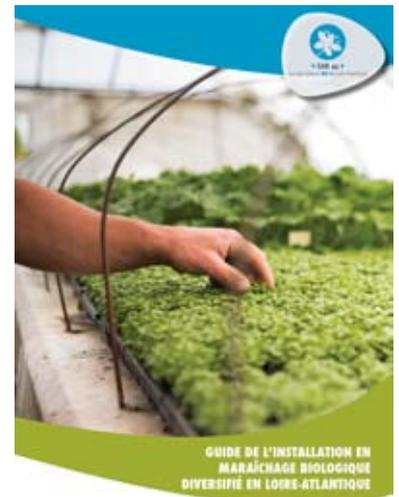
Nos publications 2022



Anticiper la gestion de l'eau pour s'installer en maraîchage Bio



Blés paysans en Pays de la Loire



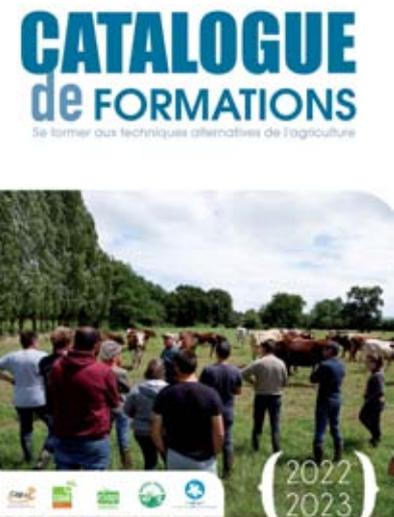
Guide installation en maraîchage bio



Guide des fournisseurs en maraîchage



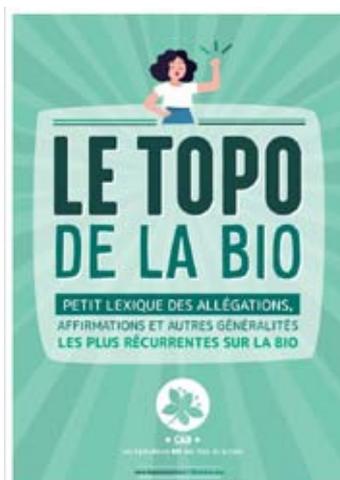
Guide collectivités



Programme des formations 2022-2023



Plaque lait cru



Topo de la bio



Catalogue de formations Alimentation



Guide variétal en maraîchage

L'AGRICULTURE BIO EN LOIRE-ATLANTIQUE EN 2022



86 163 ha

Surfaces bio en 2021
(1er rang régional)



21,4 %

Part des surfaces bio dans la
surface agricole du département
(1er rang régional)



1 228

Fermes engagées en bio en 2021
(1er rang régional)



24,2 %

Part des fermes du département
engagées en bio
(1er rang régional)



RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SURFACES BIO ET EN CONVERSION EN 2021

Loire-Atlantique (44) - EPCI - Toutes les surfaces bio (Surface agricole utile hors surfaces collectives)



Classement des surfaces bio et en conversion (Top 5)

Rang	EPCI	Surfaces certifiées bio	Surfaces en conversion	Total
1	CA Redon Agglomération	13 493	0	13 493
2	CC Châteaubriant-Derval	8 853	0	8 853
3	CC du Pays d'Ancois	8 534	0	8 534
4	CC d'Erdre et Gesvres	6 727	0	6 727
5	CC du Pays de Pontchâteau Saint-Gildas-des-Bois	6 103	0	6 103

■ Surfaces certifiées bio ■ Surfaces en conversion



Sources : Agence Bio / Organismes Certificateurs



NOMBRE DE PRODUCTEURS BIO PAR ATELIER DE PRODUCTION EN 2021

Loire-Atlantique (44)



Production	Nombre de producteurs	Engagés depuis moins d'un an
Grandes cultures	703	34
Surfaces et cultures fourragères	1058	64
Légumes	266	25
Fruits	363	11
Vigne	308	17
PPAM	55	3
Autres	430	20

● Nombre de producteurs engagés depuis plus d'un an ○ Nombre de producteurs engagés depuis moins d'un an

ⓘ Attention une ferme peut avoir plusieurs ateliers et apparaître dans plusieurs productions

Sources : Agence Bio / Organismes Certificateurs

